

# Musique bretonne

faits de ce bretonnisme faux et de clinquant, sont innombrables. Toute la production qui en relève n'a de breton que le nom et ne se recommande d'aucune préoccupation artistique, aussi les passerons-nous sous silence.

Toutefois, avant de parler des musiciens à qui la vieille terre armoricaine a inspiré des œuvres de haute tenue pleines de noblesse et d'éclat, nous mentionnerons les noms de Ghys (*Noël breton*), de Croisez (*Fête bretonne*), Robert Planquette (*Nos airs bretons*), Benjamin Godard (*Scène religieuse bretonne*), Périlhou (*Fête au mont Saint-Michel*), Widor (*Ballet de la Korrigane*), G.-R. Sinna (*Légende Bretonne*), Pierre Kunc (*Diptyque breton*) Louis Brisset (*Poèmes d'Arvor*), Bresles (*Biniou, rêverie bretonne*), qui ont tenté avec plus ou moins de compréhension de leurs sujets, de rendre le charme poétique et mystérieux du pays des bardes celtiques, lequel a fourni maints sujets de drame lyrique aux compositeurs modernes : *Le roi Artus*, d'Ernest Chausson; *Le Roi d'Ys*, d'Edouard Lalo; *Kermaria*, de M. Camille Erlanger, sans compter *Tristan et Iseulde*, de Richard Wagner, ouvrages fort bien traités dans le caractère qui leur est propre.

Leurs auteurs ont puisé largement dans le riche et abondant folk-lore musical breton, qui n'a d'égal que celui de nos régions montagneuses de France. Il a fourni aussi à MM. Camille Saint-Saëns, pour

rière qui leur est propre.

Leurs auteurs ont puisé largement dans le riche et abondant folk-lore musical breton, qui n'a d'égal que celui de nos régions montagneuses de France. Il a fourni aussi à MM. Camille Saint-Saëns, pour sa *Rhapsodie sur des cantiques bretons* ; F. Le Borne pour sa *Rhapsodie bretonne*, et à d'autres compositeurs que nous allons retrouver, les motifs les plus appropriés, les plus distinctifs. Alliant alors le génie populaire breton à l'inspiration personnelle, ces derniers ont conçu et réalisé des œuvres d'une rare qualité. Se sont MM. Bourgault-Ducoudray, avec *La Chanson de la Bretagne* ; Rhené Bâton avec sa suite pour piano, *En Bretagne* ; Paul Ladmirault avec *Brocéliande au Matin*, *Rhapsodie Gaélique*, *Variations sur des airs de binious trécorrois* ; Maurice Duhamel, avec ses *Impressions de Bretagne* ; Paul Le Flem, qui donne à toute sa bretonne ; à M. Witkowski, avec sa *Symphonie en ré mineur* ; enfin M. Guy Ropartz, qui est au pays d'Arvor ce que M. d'Indy est au Vivarais, Charles Bordes au pays basque.

M. Guy Ropartz est directeur du conservatoire de Nancy et y accomplit un labeur vraiment artistique et régionaliste mais toute son œuvre est bretonne par son caractère, sa couleur, ses rythmes, ses tonalités. Ses douze cantiques bretons *La Cloche des Morts* (paysage breton), *Les Dimanches bretons*, *Les Landes* (paysage breton), la *Fantaisie en ré majeur*, surtout la *Symphonie sur un Choral breton*, la musique de scène écrite pour le drame de Pierre Loti, *Pêcheurs d'Islande*, enfin *Le Pays*, écrit sur un poème de M. Charles Le Goffic, œuvre dramatique puissamment évocatrice de la terre et de l'âme bretonnes, comptent parmi les mieux venues des pièces produites par cet artiste.

M. d'Indy aussi a apporté à la « musique bretonne » sa contribution avec *Karadec*, musique de scène pour le drame de ce nom, où il a mis en relief la beauté mélancolique des vieilles cantilènes armoricaines.

J. PLANTADIS. (*Action Régionaliste*).